

Les Aventures de Mathurin Gonec

LA DERNIÈRE VEILLÉE

L'autre soir, je trouvai mon vieil ami alité avec une mauvaise fluxion de poitrine sur l'issue de laquelle ni son médecin ni lui-même ne se faisaient illusion !

— Je suis fichu, me dit-il en me voyant entrer dans son pauvre roudie, fichu, monsieur. C'est réglé, c'est paré, et Mathurin s'en va être relevé de son dernier quart.

J'essayai de protester :

— Voulez-vous vous taire ?

— Inutile de chercher à me tromper ; mon sac est fait. J'ai vu la mort de près assez souvent, pour ne pas y faire la grimace quand elle viendra me chercher ; puisqu'il faut bien toujours passer par le Toulguet, qu'est-ce que ça signifie, un peu plus tôt, un peu plus tard !... Ce qui me vexe, par exemple, c'est de tourner de l'œil dans un lit, au bout de mon soufflé, comme une bonne femme. Notre vrai tombeau, à nous autres marins, c'est la mer et les requins ; avec ces bêtes-là, c'est fini, le temps de sucer une mocque ; tandis que la sale vermine de vers, positivement, ça me dégoûte... Enfin, puisqu'y a pas choix, que voulez-vous ?

Une quinte de toux le prit ; après quoi il ferma les yeux, épuisé ; une sueur abondante perlait à son front et à ses tempes, et un râle sifflait hors de sa poitrine décharnée. Il se souleva à l'aide d'une corde qui pendait du plafond au-dessus de son lit, se retourna vers moi péniblement, et reprit d'une voix plus faible :

— Si ça n'est pas pitié de tuer un homme de cette manière-là !... Un paquet de mitraille, à la bonne heure... C'est pas la souffrance, j'en ai vu bien d'autres ! mais... ah ! nom de

nom de nom de nom ! C'est humiliant, savez-vous, de se sentir pas plus de force qu'un enfant !...

Il fit une nouvelle pause, et sembla hésiter.

— Ça vous fâcherait-il, si je vous faisais mon héritier ?

— Votre héritier ? père Mathurin, y pensez-vous ? et votre...

— Mon gars Pierre, l'adjudant, que vous voulez dire ? Ça ne lui fera pas guère tort, allez !... En tont, y en a ben ici pour quatre sous !... Et puis, il va se marier à Bordeaux, avec une fille qui a de quoi ; — j'y laisse

ma médaille ; qu'est-ce qu'il ferait de ma cambuse !... Tandis que vous, vous pourrez y monter de temps en temps, en souvenir de moi, et si c'est vrai que les morts reviennent, ... pour sûr que je me trouverai dans quel-que coin quand vous y serez.

L'offre du vieux m'émut plus que je ne voulus le lui montrer, et je le remerciai de sa délicate pensée avec une chaude poignée de main.

Jusqu'à l'heure de la suprême séparation, il eut la consolation de me voir une partie de la journée à son chevet. Et puis, au matin, à l'aube,

sa main dans ma main, il mourut en invoquant "sa bonne mère sainte Anne, la patronne des marins bretons".

Comme je lui avais fermé les yeux, je tins à passer près de sa dépouille la veille mortuaire. Dans la journée, le vent s'était élevé, et le soir, quand je commençai ma funèbre faction, une vraie tempête soufflait sur l'Atlantique : des rafales subites s'en goudraient dans la cheminée, sifflaient rageusement ou pleuraient sous les portes ; de larges éclairs plaquaient au loin la mer de glaces livides, qui en faisaient, par moments, comme un immense bol de punch ; des vagues monstrueuses, venues du large, battaient le pied de la falaise avec des ressacs et des hurlements, tandis que le tonnerre dominait de sa basse continue ce formidable orchestre de la nature en furie.

J'avais allumé un grand feu de sarments, et, de mon rocking chair, subissant cette attraction invincible que connaissent bien ceux qui ont passé la nuit auprès des morts, je contemplais le visage reposé et presque souriant de mon vieil ami, où la flamme vacillante des deux cierges jetait parfois comme une fugitive expression de vie...

À la longue, je m'endormis, et je fis le rêve étrange que je vais essayer de rapporter fidèlement.

La nuit devait être déjà basse avan-
cée, — du moins je

me rappelle avoir regardé l'heure à ma montre quelque temps auparavant, et constaté qu'elle marquait minuit sonné. — Tout à coup, je vis Mathurin se dresser sur son séant. Il tourna la tête vers moi, me sourit, et se mit en devoir de se vêtir. Quand il eut passé sa culotte et sa vareuse et chaussé ses espadrilles, il soufla tranquillement un des deux cierges, apporta l'autre sur la table à côté de la cheminée, et s'étant assis en face de moi, me souhaita le bonsoir de sa voix ordinaire, de l'air le plus naturel du monde.

— Un chien de temps, n'est-ce pas, monsieur ! — Mettez donc des sar-



L'ANGE DE LA PAIX.